



Synode sur la famille

Témoignages

Nantes

Mars 2015

Réflexion et Partage, c'est qui ? :

Association française de chrétiens homosexuels et hétérosexuels (hommes et femmes) qui agissent au nom de leur foi en Jésus-Christ et en l'évangile.

Son objectif est d'apporter une contribution à la réflexion des communautés chrétiennes dans l'effort d'ouverture que chacun pourrait faire pour mieux accueillir en vérité les personnes homosexuelles.

Maison des Œuvres - 43 rue Gaston Turpin - 44000 NANTES

www.reflexion-partage.org/ contact@reflexion-partage.org

Témoignages

Dans le cadre de la préparation du synode d'octobre 2015, l'association *Réflexion et Partage* a recueilli quelques témoignages de personnes homosexuelles

Mars 2015

Sommaire

.....	1
Denis et Jean Louis.....	2
René et Annick.....	4
Aline.....	4
Un couple de femmes.....	6
Sophie : 46 ans à côté de moi-même.....	6
Jacques et Claude.....	8
Jean-Louis.....	9
Julien (et Bruno).....	9
Fabienne.....	11
Erik.....	11
Monique.....	12
Yves.....	12
Thérèse.....	13
Xavier.....	13
Elisabeth et Jacques.....	16
Groupe de parole de parents.....	16
Prière de couple.....	17

Denis et Jean Louis

Denis : C'est le partage de notre foi en Christ qui nous a permis de nous rencontrer, lui catholique, moi protestant, engagé dans mon Église.

Jean-Louis : Un homme rencontre un homme. Nous avons discuté et partagé une spiritualité commune, comblé une attente, trouvé ce que nous cherchions l'un l'autre dans l'un et l'autre. Tout naturellement le désir était là sans le savoir et s'est comblé dans le bonheur de ne plus être deux mais un seul dans la fusion d'un amour naissant. Un homme rencontre un homme c'est finalement banal et singulier comme un homme rencontre une femme. Une histoire d'amour, tout simplement.

D : Dieu nous a permis non seulement de croiser nos chemins, mais plus encore de les unir et de marier nos altérités. Nous avons choisi d'être l'un pour l'autre devant Dieu : Il y a dans ce partage de foi la place d'une prière exprimée ensemble pour rendre grâce, confier nos joies et nos difficultés comme nos peurs ou nos heurts, confier également nos intentions de prière. Il y a notre volonté, notre désir de fonder notre couple dans la fidélité de Dieu. Notre couple est également ce lieu où nous nous soutenons lorsque nous pouvons être démotivés. Plus encore, il est ce lieu où nous élaborons des idées, des projets, par exemple en préparant des temps conviviaux et des moments de partage autour de la foi.

JL : Notre chemin de couple n'est ni plus ni moins différent de tout un chacun, difficile dans la fidélité, heureux dans la concorde, semé d'embûches, de colère, et plein de joie. J'en suis convaincu : Dieu accueille notre amour et reçoit notre union comme une bénédiction qui relie Dieu et les hommes.

D : Par notre couple, nous voulons effectivement être bénédiction l'un envers l'autre, envers nos proches, envers la société, et envers l'Église du Christ même si certains peuvent dénigrer notre amour. Avant de nous connaître, chacun de nous essayait de porter attention aux autres. Être en couple nous donne plus de force et d'entrain. Nous comptons moins les kilomètres, les horaires tardifs, etc., que lorsque nous étions chacun de notre côté.

D et JL : « N'ayons pas peur ! »... de nos différences. Puisse chaque Église être ce lieu d'unité dans la diversité, comme autant de liens tissés entre les hommes et Dieu.

René et Annick

Nous sommes parents de 4 enfants et, notre dernière qui a maintenant 38 ans, est lesbienne. Nous sommes retraités agricoles.

Lorsqu'à 18 ans, nous découvrons que notre fille (en très grand mal-être) est homosexuelle, nous sommes démunis, coupable d'avoir raté quelque chose dans son éducation. Inquiets du regard des autres... Je n'y connaissais rien, pour moi, l'homosexualité était un choix, c'était pervers. Mais, je voyais bien que ma fille n'était pas comme ça....

Son très grand mal-être et sa non envie de vivre nous ont poussé à essayer de comprendre : **Comment vivre cette situation dans l'apaisement et dans l'amour attentif pour notre fille et pour notre famille ?** Dieu est Amour. Dans ce chemin que nous parcourons, nous faisons confiance à son Esprit qui nous accompagne.

La fratrie et nous les parents, nous nous sommes serrés les coudes. Nous avons tous voulu assumer cette réalité avec elle et l'épauler dans ses doutes, lui redonner confiance en elle-même et dans les autres. Nous nous sommes ouverts à un monde que nous ignorions. Nous avons rencontré des personnes homosexuelles de très grande valeur. Les relations d'amour ou d'amitié qu'elles vivent n'est pas un amour au rabais. Elles nous font grandir sur notre chemin d'humanité.

Notre regard par rapport aux personnes homosexuelles a changé. Ce ne sont pas des personnes de seconde valeur. Notre fille nous a apportée d'autres richesses en se réalisant pleinement... Elle est une « **valeur ajoutée** » à notre famille. Grâce à elle, notre capacité d'accueillir l'autre avec sa différence s'est élargie. **Oui, notre famille en sort renforcée... et heureuse.**

Nous souhaitons que les personnes homosexuelles soient considérées dans l'Église, au même titre que tous les autres chrétiens, pour y prendre des responsabilités sans avoir à se cacher.

Aline

Comment vous dire ?

Que nous ne choisissons pas... notre orientation affective.

Que, pour ma part, je l'ai subie de si longues années, jusqu'au vertige, le désir d'en finir... Rongée par l'angoisse, la honte...

Parce-que je ne pouvais m'ouvrir de ces tourments diffus à quiconque, issue d'un milieu "bourgeois" et proche d'amis très croyants.

J'ai pensé trouver refuge dans la foi, un cheminement spirituel, auprès d'une communauté nouvelle. Il me fallait alors nier ce que je portais en moi.

Un responsable religieux a même évoqué "le démon de l'homosexualité"... Les prières de "délivrance" (...) ont échoué... Elles auraient pu m'anéantir.

Je remercie un psychiatre chrétien qui m'a aidée à me reconnaître, avec respect et inconditionnellement. J'avais alors 35 ans...

Libération tant attendue ! Puis, une autre réalité qui s'ouvre. Tant d'obstacles... Des prises de conscience, rudes.

Aujourd'hui, je ne suis plus inquiète cependant de mon « identité ».

Mais...

Je n'ai pas trouvé ma place ; à 50 ans passés. Et je ressens un vide profond.

Quasiment tous mes amis "catholiques pratiquants" se sont évanouis. A quelques-uns, je n'ai jamais « osé » dire !

Ma propre mère n'a jamais su... Mon père, décédé et que j'adorais, non plus. Pas de fratrie.

Une longue et sourde dépression m'a empêché de poursuivre les études que j'avais choisies.

J'ai « rompu » des liens qui m'importaient avec mes proches cousins, persuadée qu'ils me rejetteraient...

Il me semble encore n'être de nulle part

Ne me retrouvant pas dans la communauté dite lesbienne^(*) et ne sachant toujours pas comment me comporter en société.

Récemment, les débats ou plutôt les débordements autour du « mariage pour tous » (qui n'est pas mon combat) m'ont renvoyé en plein cœur l'intolérance, le mépris (voir la haine) de certains...

Les propos d'un ami aux prises de position assez radicales, catholique fervent, m'ont infiniment blessée ; il n'a jamais répondu à la question que je lui ai posée : me respectes-tu ?

Comment vous traduire... cette "errance" ; pas seulement la mienne mais celle qui est le lot de tant de femmes, d'hommes... que l'on exclut, met à part ? J'ai croisé tant d'êtres inachevés (ne s'autorisant pas à Exister à part entière), pétris de culpabilité, incapables de s'attacher, d'oser aimer alors qu'ils renfermaient de vraies richesses.

Tout comme M^(**) qui croit détenir la vérité, et exige de ceux qui « ne sont pas dans le droit chemin » qu'ils se convertissent pour être dignes d'entrer dans une église..., avez-vous seulement cherché à comprendre ? Déjà, amorcer un dialogue ? Non pas avec condescendance, mais d'égal à égal ?

Pensez-vous juste de nous condamner sans appel, nous « réduire » à notre particularité identitaire ?

Pour conserver une lueur d'Espérance, je veux continuer de croire que Dieu est Amour, pour chacun de nous, au fond de chaque cœur, inconditionnellement.

Aline

() Il y a eu de belles rencontres sur ce chemin escarpé et il en est encore ; elles sont précieuses. L'affection familiale retrouvée, les moments d'amitié partagés sont autant de bonheurs simples et inestimables à la fois.*

*(**) dont les prises de position parfois outrancières s'originent le plus souvent dans le manque de tolérance. La provocation répond (mal) au jugement, au mépris...*

Un couple de femmes

Catholiques depuis notre naissance, nous avons combattu intérieurement pour assumer notre homosexualité. Depuis des années, nous avons caché à nos proches (amis et famille) notre relation car nous pensions qu'elle était contraire à notre Foi. Certaines paroles ou actes de l'Église nous ont blessés et mis mal à l'aise, nous éloignant même de la communauté chrétienne.

Suite à un long cheminement, nous avons enfin accepté cette orientation sexuelle, non choisie, et nous l'avons remise sous le regard de Dieu, en lui rendant grâce pour notre Amour.

Depuis quelques mois, nous avons partagé petit à petit notre relation à nos proches et notre souhait de fonder un couple sous le regard de Dieu. Nous souhaitons pouvoir poursuivre notre cheminement et nos engagements ecclésiaux, car notre Foi, bien qu'ébranlée est intacte et essentielle pour notre vie.

Notre relation nous permet en particulier d'être plus attentives aux fragilités des autres.

Actuellement, nous sommes, chacune de notre côté, engagées dans l'Église mais notre orientation sexuelle est cachée à la communauté chrétienne.

Des questions demeurent : où est notre place dans l'Église ? Quelle place l'Église offre-t-elle aux personnes « différentes » (homosexuelles, divorcées-remariées ...)

Des associations chrétiennes comme Réflexion et Partage ou DUEC nous aident à réfléchir à cette question avec d'autres personnes vivant la même situation. Cette présence d'église est pour nous rassurante et source d'espérance, grâce à l'accueil bienveillant que nous y avons trouvé.

Sophie : [46 ans à côté de moi-même](#)

Le mystère longtemps interrogé de ma vocation s'est un jour éclairci.

J'ai vécu 46 ans à côté de moi-même « parce que je suis chrétienne » et j'ai choisi de vivre l'Évangile en contradiction du monde, parce que je suis homosexuelle et que j'ai refoulé et méprisé cette réalité de mon être toute ma vie.

« La sexualité est un péché sauf dans le mariage ». Imprégnée de cette certitude d'éducation et désireuse de ne pas déplaire à Dieu ni d'être exclue de son « plan d'amour », malgré mon service démesuré aux autres et ma joie de croire, la solitude et la blessure affective (avec son lot de méconnaissance et de fausses croyances) ont réussi à me désespérer.

C'est dans ce rejet de moi-même et ce déni, ce refoulement complet, qu'à 38 ans, malgré ma non-attrance, j'ai accepté un mariage (avec un « gentil garçon chrétien !) par défaut, par dépit, par erreur, par désespoir.

Ce fut un mariage de mort, une relation contre ma nature, je subissais et vivais des actes intrinsèquement désordonnés et j'étais en pleine déviance ! Voilà ma réalité !

Cette « alliance parfaite homme-femme-Dieu » fut pour moi ma désolation, une abomination.

Etais-je dans le « plan d'amour de Dieu » en essayant en vain de réaliser une vie de couple complètement contre moi-même ?

« La différenciation sexuelle est source d'un amour fécond ». Rien ne pouvait naître de ce faux mariage, de ce pseudo amour. Tout allait vers la mort, à commencer par ce repli mortel sur moi, cette autodestruction ; j'ai tenté de mourir péchant contre l'espérance et contre la vie – me jugeant incapable d'aimer !

Je m'accrochais au « Chemin, Vérité et Vie du Christ », moi qui souffrais, en errance, dans le mensonge et morte-vivante ! Et parce que j'ai failli mourir, j'ai dû impérativement me libérer de mes servitudes et de ce sombre et faux chemin.

Des années de clairvoyance ont suivi, de « remise debout », avec l'aide d'autres êtres humains passés par là, avec un travail psychologique et spirituel intense, j'ai pu me réapproprier la « part perdue de mon être » et vivre enfin unifiée, rassemblée.

L'acceptation fut ma déculpabilisation et ma libération !

« Homme et femme Dieu les fit ». Enfin j'étais femme et mon amour pouvait respirer plutôt que me suffoquer !

J'étais sauvée ! (Il était venu sauver ce qui était perdu). Etre unifiée nous relie au Divin qui nous habite et nous fait UN, réalisant la promesse : « Tu aimeras le Seigneur, Ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton corps et de tout ton esprit ».

J'étais enfin moi-même, à ma place, pleinement humaine et sans mépris pour la créature que je suis, et pleinement chrétienne, bénie de Dieu avec tous mes mystères (qui, acceptés, deviennent des grâces !)

La rencontre de la femme que j'aime (à 46 ans !) et avec qui je vis avec fidélité depuis 15 ans, fut une joie, un vrai chemin de sérénité, de relation vraie et de Vie Véritable

- Quelle belle louange au Créateur,
- Quelle belle réponse au Ressuscité,
- Que nos pas qui emboitent les siens sur son chemin de Vérité et de Vie !

Vivre un Amour d'une telle valeur élève et illumine. La bienveillance de notre Amour nous approche de la bienveillance inconditionnelle du « Tout autre ».

Le processus de conversion (tourner les yeux peu à peu vers sa véritable identité d'enfant de Dieu et d'humain unifié) m'a transformé en un être habité, fécond, libre, entier.

Aujourd'hui, je me sais et me sens sauvée de « tout ce qui m'empêchait de vivre cette vie en abondance » offerte par notre Créateur, cette joie pour laquelle nous sommes créés !

Ma joie de croire n'a pas bougé

Ma place dans l'Église reste sacrée. Comme est sacrée l'affection de la femme qui m'aime.

Qui me séparera de l'amour du Christ ?

Réaliser qu'être homosexuelle n'est pas un « péché » (rater sa cible) et que vivre sa réalité, c'est trouver sa vocation unique et personnelle, qu'est, au fond, celle de tous baptisés. « Etre le sel de la Terre et la lumière du monde ».

Je puis dire, aujourd'hui à 60 ans, qu'être une femme catholique homosexuelle n'est plus une impasse mais un chemin.

Jacques et Claude

Notre fils Thomas nous a annoncé son homosexualité alors qu'on ne se doutait de rien puisqu'il sortait et avait de nombreux coups de téléphone féminins ! Nous sommes donc tombés de haut et angoissés car nous étions en pleine phase de sida qui touchait les homosexuels.

Après le choc assumé, il nous a présenté son compagnon Laurent avec qui il vit depuis maintenant de nombreuses années et qui est vraiment intégré dans la famille, à part une tante très « tradi » qui se refuse même à le saluer... situation qui est un peu triste mais qui nous fait tous rire ! Et sa sœur et ses deux frères ne font pas de différence. Celui de ses frères qui aurait pu être le plus choqué compte tenu de son caractère un peu tradi lui a demandé d'être le parrain de l'une de ses filles.

Ses petits neveux aiment beaucoup Laurent. A leurs questions, leurs parents leur disent : c'est l'ami de cœur de Thomas et ils ont bien intégré ce couple dans la famille.

C'est en effet un vrai couple, un peu différent des autres couples car il n'y a pas d'enfants, comme le serait un couple hétérosexuel sans enfants, ce qui a toujours existé. On voit bien dans leur couple, la tendresse et l'attention qui est la marque de l'amour et répond parfaitement aux exigences d'un couple chrétien.

Alors pourquoi l'Église a-t-elle toujours condamné l'homosexualité, à l'instar des autres religions d'ailleurs ? D'abord cet état n'est pas choisi par les personnes concernées. De plus si l'homosexualité ne répond pas à la vocation première du mariage chrétien, tel que nous l'enseigne le Magistère qui est de concevoir des enfants, alors que dire de la situation des couples infertiles ou des couples âgés ?

De nombreux homosexuels sont croyants et souhaitent être considérés par la communauté paroissiale comme des chrétiens parmi d'autres, qu'ils soient en couples ou non. Mais ce qui est le plus urgent c'est que l'Église reconnaisse de façon solennelle que l'homosexualité n'est pas une déviation morale et que cet état de vie peut être source de richesse et d'épanouissement. Qu'elle soit aussi attentive à la détresse des jeunes qui se découvrent homosexuels et qui ne sont pas entourés par leurs proches.

Et que dire de l'hystérie collective qui s'est emparée des catholiques au sujet de la loi Taubira, souvent menés par leurs évêques et qui a profondément choqué les jeunes homosexuels...et leurs parents !

Jean-Louis

J'ai occupé voilà une vingtaine d'années de nombreuses activités : organiste, chef de chœur, conseil pastoral, préparation liturgique et catéchisme aux enfants. Tout cela je l'ai fait avec passion, mais que répondre aux questions embarrassantes des autres et des prêtres qui vous demandent à 30 ans passés si l'on a femme ou enfants. Silence ou la plupart du temps boutade, jonglerie. Que répondre ? « Je suis pédé ! » Ce mot me faisait peur autant qu'à eux. Mais qu'aurait-il fallut dire : « j'ai mon compagnon qui m'attend à la maison » ? Qui aurait voulu l'entendre !

Personne ne m'aurait mis dehors si j'avais fait ce pas mais personne ne m'aurait plus confié ses enfants pour le catéchisme, personne n'aurait accepté la communion de mes mains pendant la messe, tout juste m'aurait-on laissé chanter, jouer de la musique, les arts vont si bien aux homosexuels comme on dit !

Vous me direz que je n'ai pas fait le pas et que je ne connais donc pas la réponse qui n'est que le fruit de mon imagination. C'est vrai, mais pourtant j'en ai l'intime conviction, les mots du magistère et les foules passionnées des "manifs pour tous" ne sont pas prêtes à me persuader du contraire.

Non, je n'ai pas ma place dans l'église, pas plus hier qu'aujourd'hui, sinon dans ce qu'on omet de dire et finit par vous faire mentir aux autres et à vous-même.

Non, je n'ai pas ma place dans cette église qui accepte ma personne mais pas mon humanité. Non, je n'ai pas ma place dans cette église qui veut bien de ma présence pour combler les vides mais ne veut pas de ma sexualité. Je n'ai pas choisi ma sexualité comme on ne choisit pas la couleur des yeux mais j'ai choisi d'aimer Dieu... comme vous !

Julien (et Bruno)

Je ne suis pas théologien, je n'ai reçu comme éducation religieuse que celle que reçoit un français catholique élevé dans une famille bourgeoise parisienne catholique depuis de nombreuses générations. Je suis catholique, pratiquant presque régulier, je dis à mon entourage et mes amis que « j'ai la foi ». Je suis en couple depuis 13 ans avec un autre homme, catholique également.

Nous faisons partie avec mon compagnon du groupe « Réflexion et Partage ». Grâce à cette initiative de quelques catholiques impliqués dans l'Église, nous avons eu un lieu pour parler de notre couple, de notre vie, avec des frères véritablement à l'écoute.

Certes, nous avons des amis prêtres et religieux avec lesquels nous pouvons échanger librement mais nous n'avons jamais réussi à avoir une existence de couple au sein d'une communauté paroissiale. Soit que nous soyons confrontés à un refus sans appel et tranchant de participer à des groupes paroissiaux « de couples » (parfois très peu empreint de fraternité dans sa forme autant que dans son fond), soit que l'accueil bienveillant se solde par un abandon par manque de temps ou difficulté de prévoir un dispositif spécifique. Dans tous les cas, la conclusion s'impose, **nous ne pouvons pas participer à la vie de l'église pour les activités qu'elle propose aux couples.**

Nous avons donc fini par créer notre propre groupe de couples catholiques (qui se trouvent aussi être des couples formés de personnes de même sexe).

Ce groupe de 6 couples se réunit tous les mois depuis deux ans pour réfléchir autour de la question de la fécondité du couple. De temps en temps, nous invitons une personne extérieure par exemple Claude Besson, 1 prêtre de notre paroisse, 1 diacre et son épouse, un couple ayant une famille nombreuse...

Ce groupe a été pour nous et pour notre foi une bouée de sauvetage indispensable pendant l'année troublée dans l'Église de France autour du débat sur le « mariage pour tous ». Nous y avons vécu des moments de fraternité rares.

Nous espérons qu'il sera bientôt devenu inutile, le jour où nous pourrons, chacun dans nos paroisses, être accueillis comme des couples à part entière avec leurs questions, leurs espoirs, leur participation fructueuse à la vie de la paroisse et à la réflexion de la communauté sur l'amour et la fécondité.

La question de la fécondité du couple et de chaque membre de ce couple se pose à tout couple, et particulièrement à tout couple catholique.

Cependant, le couple homosexuel catholique a, je crois, une expérience particulière que la communauté chrétienne gagnerait à interroger et à écouter. Le rapport aux enfants, à la transmission, à la paternité spirituelle se pose de façon incisive aux couples homosexuels catholiques.

Fabienne

Quand Julien nous a annoncé qu'il était homo, il y a 15 ans, j'ai ressenti un vrai bouleversement. C'était pour moi une abstraction qu'il fallait que je rende concrète.

Je voulais refuser l'idée parce que j'avais peur, confusément peur des souffrances que ça aller engendrer pour lui. On allait se moquer de lui, ne pas le prendre au sérieux dans son travail, il allait perdre ses amis. J'étais loin de penser que les blessures qui lui feraient le plus mal allaient venir de son église à laquelle il est tellement attaché. J'avais peur aussi qu'il se replie sur lui.

Il nous a dit aussi qu'il avait eu du mal à nous le dire parce qu'il avait eu du mal lui-même à s'accepter différent, qu'aimer une fille aurait été tellement plus simple. Il avait peur que cela change l'amour que nous avons pour lui. Enfin il nous a dit que nous n'étions pas responsables. C'était comme ça.

Aujourd'hui nous avons cheminé, nous avons changé. Grace à Julien et Bruno nous avons perçu qu'accepter l'autre dans sa différence est beaucoup plus qu'un devoir, c'est un enrichissement.

Le chemin de vie de deux personnes du même sexe est un chemin beaucoup plus difficile à cause du regard des autres, voire du rejet des autres.

J'espère que le partage de la parole de Dieu, la réflexion et la prière en église leur sera possible pour les aider à vivre cet amour sous le regard bienveillant de Dieu.

Erik

Dire que le jour où Julien nous a annoncé son homosexualité est un jour de joie serait vraiment mentir.

Pendant mon obsession a été que cela ne change rien à notre relation avec notre fils. La qualité de Bruno, son ami, nous a beaucoup aidés à progresser sur ce chemin.

Nous avons quatre enfants, deux filles et deux garçons. Je pensais que j'aurai deux gendres, nous en avons trois... et alors.

Les difficultés pour moi sont vraiment venues de l'Église, avec les homélies appelant à aller participer à la « Manif pour tous » [mouvement opposé à l'ouverture du mariage civil aux couples homosexuels].

L'accueil des divorcés et des homosexuels au sein de l'église est, pour moi, d'abord le problème de l'église. C'est une souffrance pour les divorcés comme pour les homosexuels en tout cas pour ceux qui sont restés au sein de l'église car beaucoup ont déjà « quitté le navire ».

Je souhaite vraiment que le Christ accompagne l'Église dans ce chemin d'Emmaüs et qu'elle soit inspirée par la question : « Qui suis-je pour juger ? »

Monique

C'est le mercredi des cendres de l'année 2002 que Bertrand notre fils nous a annoncé son homosexualité.

Ce fut plus qu'un choc, ce fut comme un raz-de-marée qui balaye tout sur son passage, qui ravage et semble détruire au plus profond de nous-même. Nous étions devant quelque chose d'insoutenable...

Mercredi des cendres début du Carême, début de la montée vers la croix début de la montée vers la mort, début de la montée vers la Résurrection ;

Tout le chemin parcouru depuis fut réellement et finalement une montée vers la mort à beaucoup de choses, une montée vers l'amour de notre fils, une montée vers une conversion nouvelle, vers une véritable résurrection.

Depuis je rends grâce à Dieu de nous avoir ouvert notre cœur par notre fils à tous les exclus de la société quels qu'ils soient. Je rends grâce à Dieu de m'avoir ouvert vraiment le cœur et d'abandonner toute recherche de perfection pour la recherche de l'accueil et l'amour de l'autre tel qu'il est...

Et c'est tous les jours que je vie que j'en reçois la confirmation.

Comment ne pas remercier Dieu ?

Et comment ne pas dire à l'Église combien cette épreuve vécue de l'homosexualité est porteuse de richesses car là peut se manifester la tendresse de Dieu,

Que c'est dans l'Église que cette tendresse de Dieu se montre aux yeux de tout être humain, aux yeux du monde, elle y est incarnée et s'y vit.

Que ce synode des familles ouvre l'Église à l'exemple de nos familles qui vivent sans réserve l'amour de leurs propres enfants au-delà de tout débat, comme Dieu donne sans réserve son Amour à chacun, car nous sommes tous ses enfants.

Yves

Je suis bien accueilli dans ma paroisse où beaucoup connaissent mon identité homosexuelle. Cela n'a jamais posé problème, ni aux différents curés (qui me confient de nombreuses responsabilités en paroisse) ni aux membres de l'Equipe d'Animation Paroissiale (EAP) dont je fais partie. Au contraire, lors des manifestations contre le mariage pour tous, nombreux sont les paroissiens qui sont venus me soutenir et me dire qu'ils comprenaient mon malaise.

Je suis heureux de participer à la vie paroissiale et d'y trouver un vrai sens à ma vie. Depuis plus de 15 ans, cet accueil bienveillant m'a permis de m'investir dans la liturgie et différentes formations bibliques. C'est l'EAP qui m'a poussé à parfaire ma formation théologique à la Faculté de théologie d'Angers. **Nul doute que, comme beaucoup d'amis homos catholiques, j'aurais abandonné toute pratique religieuse si je n'avais pas eu toutes ces chaleureuses marques d'estime.**

Je suis plus discret concernant mon compagnon, car tout le monde n'est pas prêt à reconnaître un couple d'hommes en responsabilité dans une paroisse. Mais **c'est pour moi un soutien inestimable de pouvoir partager ma foi, prier et vivre mes engagements avec mon ami qui s'est, à son tour, engagé dans ma paroisse.**

Thérèse

Comment votre amour vous fait grandir en humanité et dans l'amour de Dieu ?

Après quinze ans de vie en couple avec Sophie (unique expérience pour moi), je pense :

- + Mieux vivre l'altérité fondamentale de l'autre, donc me changer là où je peux, (car on ne change pas l'autre) c'est-à-dire me laisser plus modeler par l'Esprit Saint (qui nous a guidé l'une vers l'autre).
- + Mieux pardonner, donc avoir une plus grande conscience du Pardon, toujours offert, de Dieu.
- + Avoir surtout trouvé mon plein épanouissement humain et spirituel, vocation fondamentale de chacun, me semble-t-il.

Dans ce que j'écris là, il n'y a rien que de très ordinaire, je crois, et cet ordinaire est partagé sûrement par beaucoup d'autres couples, hétéros ou non.

Alors pour terminer, j'ose reprendre mon rêve de l'année 2000 : dans nos églises enfin largement ouvertes à toute l'humanité des couples d'aujourd'hui, chacun est accueilli avec ses richesses et ses carences, dans la joie et la fraternité, et aucun ne se sent « couple clandestin ».

Xavier

Né en 1981, troisième d'une fratrie de quatre, j'ai grandi à Paris, dans une famille catholique engagée dans l'Église. Si j'ai toujours été conscient de mon orientation homosexuelle, c'est à l'adolescence que celle-ci a commencé à me poser véritablement question. Ayant intériorisé cette conception si courante dans l'Église d'un « plan de Dieu », je vivais dans l'idée d'une unique alternative : le mariage ou la vie consacrée. Ne ressentant pas d'appel à la vie consacrée et sachant bien que je ne pourrai jamais, en vérité, m'engager dans le mariage avec une femme, je me trouvais dans une impasse.

Respectueux de Dieu, où plutôt de l'image que j'en avais alors, j'étais prêt à tout faire pour ne pas lui « déplaire ». Si je ne pouvais me conformer à « son plan », du moins pouvais-je ne pas le contrarier. Petit à petit, poussée par ce raisonnement, l'idée de disparaître fit son chemin en moi. Si un rameau ne porte pas de fruit, ne le coupe-t-on pas pour le bien de la plante entière ? Ne pouvant toutefois me résoudre à poser

un geste en ce sens, je me cachais, refusant de vivre à défaut d'oser me donner la mort. Je me cachais aux yeux des hommes, à commencer par ma famille, qui ne savait rien et auprès de laquelle je passais pour un adolescent sans problème. Mais je me cachais surtout aux yeux de Dieu, craignant par-dessus tout, comme Adam au jardin d'Eden, d'entendre cette interrogation : «*où es-tu?*»

Mais Dieu ne s'est pas lassé. Il m'a cherché, m'a trouvé et m'a arraché aux ténèbres de cette nuit dans laquelle je voulais me fondre. En février 2005, traversant un fort passage à vide, un ami de mon frère, auquel je m'étais entre temps ouvert, m'a aiguillé vers une retraite proposée à des personnes homosexuelles. N'ayant rien à perdre, je m'y suis inscrit. C'est là que Dieu m'attendait. Au cours d'une nuit, devant une image du Christ souriant de Javier, j'ai fait l'expérience d'être saisi par Lui, enveloppé par son regard ; j'ai été envahi par la certitude que Dieu m'aimait dans la totalité de mon être; j'ai su que le Christ avait partagé ma nuit et que, là même où je m'étais cru le plus loin de Lui, Il n'avait jamais cessé d'être avec moi. **Ce jour-là, en me découvrant aimé inconditionnellement, je reçus la Vie.**

Un tel don ne peut se garder pour soi ; au contraire, le partager semble être la condition même de son accueil. Peu après cette retraite, je sentis grandir en moi un appel à témoigner de cette vie reçue de Dieu, et, alors que je cherchais comment l'incarner, c'est vers la vie religieuse que, spontanément, je me tournai. En septembre 2005, j'entamai une démarche de discernement vocationnel. Quatre ans plus tard (ce fut long!), en septembre 2009, je m'apprêtais à « tout quitter » pour franchir les portes d'un noviciat. Du moins le croyais-je... Contre toute attente, le jour même où je devais prendre le train, je me trouvai dans l'incapacité de le faire, comme paralysé. En moi, tout semblait s'effondrer. Dieu semblait s'être tu, soudainement, brusquement. Je n'entendais plus rien qu'un silence assourdissant.

Dans la grande confusion qui m'envahit alors, une seule chose m'apparut clairement : la nécessité de parler à mes parents de mon orientation homosexuelle, chose que je n'avais jusqu'alors pas jugée utile. Lorsque mon accompagnateur spirituel m'interrogea sur les raisons qui me poussaient à juger cela nécessaire, je lui confiai éprouver un certain malaise à l'idée d'être ainsi « épargné » par le choix de la vie religieuse, « providentiellement » dispensé de l'opprobre auquel aurait pu me vouer un état de vie dans lequel j'aurais dû assumer publiquement mon homosexualité. Rétrospectivement, je réalisais que ce malaise avait eu un précédent, que je n'avais alors pas suffisamment écouté, celui que j'avais ressenti lors de la parution de l'instruction refusant l'ordination aux homosexuels... J'y reviendrai.

Quoiqu'il en soit, puisque je ne pouvais compter comme indication pour « poursuivre la route », que sur cette motion intérieure et sur le désir qui s'était exprimé de parler à mes parents, je décidai de ne pas attendre d'autres signes et de m'atteler sans délai à la rédaction d'une lettre à leur attention. Quelques semaines plus tard, j'y apportai un point final, et, un matin de janvier, je déposai cette lettre sur le pas de leur porte. En la rédigeant, je m'étais efforcé de parler en vérité mais surtout de dire ma joie d'avoir été rejoint par Dieu au cœur de mon humanité. Voulant prévenir toute culpabilité de leur part, je leur rappelai ces mots du Christ en réponse à la question des disciples au sujet de l'aveugle né : **«*ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui*».**

Aujourd'hui j'en suis convaincu : en déposant cette lettre ce matin-là, je répondais vraiment à un appel de Dieu. Comme le disciple risquant tout sur la parole du Christ, je quittais par ce geste considérablement plus que ce que je m'apprêtais à abandonner en entrant de la vie religieuse. Et cela n'a pas tardé à se confirmer. La fierté discrète qui s'exprimait au sein de ma famille à la perspective de me voir devenir religieux a aujourd'hui laissé place à une condamnation virulente de ma vie. Ecarté de tous les événements familiaux, je suis littéralement compté parmi les morts, au point que l'on ne juge plus souhaitable de m'informer des naissances de mes neveux et nièces... Pourtant, plus que jamais je crois Jésus : « *Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera* ».

Relisant aujourd'hui le chemin parcouru, je suis convaincu que le choix de la vie religieuse, à ce stade de mon parcours, et sans avoir parlé à mes proches de mon chemin humain et spirituel, était bien une façon de chercher à « sauver ma vie » et non de suivre le Christ. Il me permettait d'éviter d'assumer publiquement mon homosexualité et me protégeait de l'opprobre que celle-ci aurait pu me valoir. Mais, dans ces conditions, ce choix de la vie religieuse masquait, alors que je prétendais par là en témoigner, l'œuvre de libération que Dieu avait accompli en me sauvant de l'emprise mortifère des modèles qui me coupait de Lui. Pire, m'engageant sur ces bases dans la vie religieuse, je retombai moi-même sous l'emprise du modèle, perdant ainsi la vie que je pensais sauver. « *Arrière Satan* » dit Jésus à Pierre quand celui-ci cherche à lui barrer la route de Jérusalem. En me barrant de façon si radicale la porte du noviciat, je crois qu'il m'indiquait le chemin de la croix : « *si quelqu'un veut venir à ma suite...* »

Si mon chemin de foi ne m'avait pas appris à voir dans la croix non pas un signe de mort mais le signe suprême de la vie, un tel appel à suivre le Christ sur la croix me demeurerait aujourd'hui encore totalement inaudible. Mais voilà, fort de ce chemin, je ne peux désormais voir dans la croix autre chose que la conséquence ultime de l'accueil de la libération donnée par Dieu lorsque cette libération est refusée par d'autres. Elle est le prix de la liberté, non pas nécessaire, mais possible. Prendre ma croix aujourd'hui, c'est soutenir que l'Amour de Dieu ne s'achète pas par la conformité à un modèle mais qu'il illumine toute vie quelle qu'en soit sa forme. Prendre ma croix, c'est témoigner de cela par un discours vrai sur mon histoire, et être prêt à le faire jusque dans l'adversité, sans fuir devant elle.

Comme j'aimerais être sûr qu'en invitant les personnes homosexuelles à « [unir au sacrifice de la croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition](#) » (art. 2358 du CEC), l'Église partage bien cette vision de la croix et qu'elle n'est ne se place pas plutôt dans la position de celui qui condamne au supplice de la croix ceux dont la vie bouleverse le modèle, préférant les voir disparaître plutôt que d'accepter une remise en cause ! Malheureusement, repensant à l'instruction refusant aux personnes homosexuelles l'accès au ministère ordonné, je n'en suis pas certain. De quoi s'agissait-il alors en effet, si ce n'est de réduire l'appel de Dieu à la conformité à un modèle somme toute humain et par là même de porter gravement atteinte à la liberté souveraine de l'Amour de Dieu ?

Aujourd'hui, que puis-je dire de l'Église ? Que c'est en passant par elle que Dieu m'a rejoint et que j'ai reçu la vie en plénitude ? Que c'est par elle que j'ai le plus souffert en me croyant coupé de Dieu, exclu de Son Amour ?

En réalité, je crois que l'Église est un peu comme cette foule qui entoure le Christ lors de la guérison de Bartimée (Marc 10 46-52). Cette foule qui rabroue Bartimée lorsqu'il crie vers le Christ : « *Fils de David, aie pitié de moi* » ; cette foule par laquelle le Christ passe pour répondre à Bartimée : « *appelez-le* » ; cette foule enfin qui, se mettant à l'écoute du Christ et ne le devançant pas, a ces mots extraordinaires : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* ». Cette foule versatile, capable du pire comme du meilleur, et en cela si humaine, je peux dire aujourd'hui que je l'aime.

« *Pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui* ». Si ma famille n'a pas, jusqu'à ce jour, su reconnaître la manifestation de l'œuvre de Dieu dans ma vie, celle-ci n'est pourtant pas restée méconnue. Récemment, un couple d'amis proches, parfaitement au courant de mon histoire, m'a demandé d'être le parrain de leur seconde fille. Je ne peux m'empêcher de voir dans cette demande **un appel de Dieu à transmettre le don de la Vie en témoignant de manière privilégiée de Son Amour** auprès de ma filleule. J'en suis convaincu, cette fécondité si longtemps attendue et qui m'est aujourd'hui donnée est vraiment le fruit d'un chemin de disciple passé de la mort à la Vie par l'expérience de la croix. **Cette fécondité est pour moi source de joie et motif d'action de grâce !**

Elisabeth et Jacques

Parents de Jean-Baptiste (le quatrième de nos cinq fils), nous tenons à confirmer qu'il peut exister un réel amour dans un couple homosexuel.

Notre fils est mort du SIDA, chez nous, le 4 août 1990. Il vivait chez son ami Guillaume pendant la semaine, et, pour que ce dernier puisse tenir le coup, nous soignons Jean-Baptiste chez nous tous les week-ends.

Pendant des mois, nous avons été témoin de l'amour qui régnait dans ce couple.

Il s'est prolongé jusqu'à la messe d'adieu et il perdure au-delà, car, à la date anniversaire de ce Grand Départ, Guillaume ne manque jamais de nous téléphoner; et il passe nous voir ici ou en Bretagne.

Groupe de parole de parents

Dans un diocèse de la région parisienne, depuis 5 ans, existe un groupe de parole de parents ayant un enfant homosexuel.

« Nous sommes 5 ménages. Ce petit groupe est très important pour échanger, communiquer et nous soutenir les uns les autres.

Il y a environ 1 mois, nous avons pris contact avec le curé de St Germain en Laye. Il a été très accueillant et a fait passer un encart dans la feuille paroissiale. Personnellement, je suis de plus en plus confortée, et aujourd'hui, je n'ai plus peur de répondre à des personnes qui ont un regard négatif.

Un fait récent : « Une mère de famille apprenant que j'avais un fils homosexuel m'a dit : je vais prier pour vous. Je lui ai répondu : non, je suis heureuse mais je vais plutôt prier pour vous pour que votre regard s'ouvre d'avantage ».

Je n'ai plus le droit de me taire. Je crois que nos enfants donnent une valeur ajoutée à nos familles.

Une mère de famille.

Bien d'autres témoignages auraient pu trouver leur place ici. Mais pour ne pas allonger ce document, nous avons privilégié quelques témoignages significatifs.

Prière de couple

Après 15 ans de vie commune, nous nous sommes mariés à la Mairie. Nous sommes tous les deux catholiques pratiquants et pour accompagner cette démarche administrative républicaine, nous avons souhaité organiser un temps de prière dans notre paroisse, avec l'aide et l'accompagnement de notre curé. Ce temps de prière a été l'occasion de remercier le Seigneur et de lire cette prière devant nos familles et nos amis :

Seigneur, il y a neuf ans, nous nous sommes rencontrés et nous nous sommes aimés. Cet amour vécu si fort nous a placés face à notre liberté d'enfant de Dieu. Nous avons toujours senti ta présence indéfectible, obstinée, auprès de nous. Dans les yeux de nos familles et de nos amis, dans certaines paroles d'Église, dans des rencontres et des échanges de confiance, tu étais là.

Seigneur, pour ces années de bonheur et d'amour, nous voulons te rendre grâce.

Quels qu'aient été et que soient les questionnements, nous avons choisi d'essayer de vivre une vie de couple sincère et fidèle. Nous construisons un engagement quotidien l'un envers l'autre que nous souhaitons vivant et fécond.

Si ce chemin te plaît, aide-nous à continuer à le suivre honnêtement, humblement et fidèlement.

Seigneur, sur notre route, nous avons été entourés d'écoute bienveillante et d'amour. Nous sommes conscients de l'immensité de ce don que tu as inspiré. Fait que nous sachions par notre vie rendre grâce de ce don en étant nous-même source d'amour et d'accueil pour les autres.

Aide-nous chaque jour avec la force de l'Esprit Saint à faire de notre couple une source d'épanouissement et de joie qui nous abreuve et qui rayonne autour d'elle.

